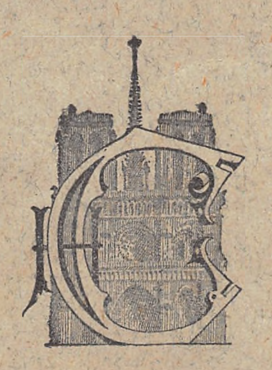
26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE JUILLET N° 19.

LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.
Louis LUCAS, *Chimie nouvelle*.

SOMMAIRE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)
1921

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS — VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an . . . . . . **18** fr.

ETRANGER : un an . . . . . **20** fr.

LE NUMÉRO : **2** fr. et **3** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dr R. ALLENDY - AMY-SAGE - ALTA - F.-CH. BARLET
M. BOUÉ DE VILLIERS - J.-G. BOURGEAT - E. BOUTROUX (de l'Académie Française
J. BRICAUD - E. DELOBEL - E. CASLANT - P. GENTY
GRILLOT DE GIVRY - Dr GRORICHARD - F. JOLLIVET-CASTELOT - A. JOUNET
L. LE LEU - PHANEG - P. REDONNEL - Dr J. REGNAULT (de Toulon) - H. REM
HAN RYNER - SAIR - ED. SCHURÉ - SOUDEBA - TIDIANEUQ - G. TRARIEUX
S. TRÉBUCQ - Dr VERGNES - F. WARRAIN - O. WIRTH.

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue. Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons, et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

CONFÉRENCES PHILOSOPHIQUES (1)

VIII. — INVOLUTION ET ÉVOLUTION

C'est le naturaliste anglais Darwin — 1809 à 1882 — qui au XIXe siècle a fait un succès si considérable au système de « l'évolution », ou, comme le dit le titre de son livre publié en 1859, « de l'Origine des espèces par voie de *sélection naturelle* ». A l'heure actuelle, les spiritualistes protestent encore contre le naturalisme qui, dans ce titre même, semble réduire le réalisme absolu de la Cause Première à la pure abstraction qu'exprime le mot « Nature ». Car le mot *Nature*, en latin *Natura*, de *Natus*, *né*, signifie « la totalité des êtres qui ont eu une naissance, c'est-à-dire un commencement » ; et si vous pouvez, par abstraction, faire un total imaginaire de ces êtres à commencement, dont beaucoup sont encore à naître, cette abstraction n'explique pas du tout à la Raison quel est l'Etre sans commencement, à la fois Père et Mère, qui a engendré le premier être, ou les premiers êtres de la série des commençants. Aussi Darwin, dans son texte authentique, attribuait à l'Eternel Créateur la création de la force-vie qui se manifeste à nous dans la nature ; et trois ans avant sa mort, tout en se disant « agnostique », c'est-à-dire incapable de connaître scientifiquement l'Etre

(1) Voir pages 301 et suiv.

Premier, il déclarait que sa théorie n'est nullement contraire à la croyance en Dieu. C'est Mme Clémence Royer qui a supprimé dans sa traduction française tous les passages du texte qui étaient entachés de spiritualisme ; et ce sont les dégénérés du maître qui ont, malgré Darwin, abaissé la théorie de l'évolution à leur *matérialisme* ARTIFICIEL. Je dis bien : artificiel ; car la Nature nous montre partout, comme la Raison, non pas le Monisme « Matière seule », mais le *Dualisme Matière inintelligente et Ouvrier intelligent* mettant en œuvre la Matière.



Faisons du positivisme, je vous prie, et non pas de l'abstraction.

Voilà une carrière de pierre. Est-ce cette masse de matière qui s'extraira elle-même au dehors, puis se taillera en morceaux réguliers ? Ou bien faudra-t-il, pour réaliser cette évolution élémentaire, l'intervention d'un être vivant, l'ouvrier carrier d'abord, puis le tailleur de pierre ?

Et pour construire tel monument de telle forme déterminée adaptée à telle utilité spéciale, conforme à tel plan pratique, et réalisant la beauté avec l'utilité, le Matérialisme et l'Agnosticisme nous feront-ils accroire qu'il n'est pas besoin, pour cette seconde évolution, d'un nouvel élément, supérieur non seulement à la matière brute, mais au simple manœuvre ? En vain vous multiplierez les quartiers de pierre et les ouvriers, il faut en plus un

esprit qui dirige l'œuvre ; et que cet esprit ait conçu l'idée, puis tracé le plan ; ensuite qu'il ordonne le travail partiel de chaque ouvrier conformément à ce plan et à cette idée, durant toute la série et à chaque instant du travail, et à chaque phase de la transformation, puis de l'adaptation, depuis la pose de la première pierre jusqu'à la pose de la dernière qui couronnera l'édifice et achèvera la réalisation de l'idée préconçue.

Tel est le fait positif : *La conception avant l'enfantement* ; conception de l'esprit créant l'idée, puis imposant l'idée à la matière et la réalisant progressivement en œuvrant activement et intelligemment la matière inerte et inepte. Ainsi, pour une évolution quelconque de la Matière, même à l'heure actuelle où elle a déjà acquis quelques facultés, je suppose, depuis tant de milliards d'années qu'elle existe et qu'elle évolue, il faut ce transformateur que nous appelons « l'esprit » et qui est vie, volonté, intelligence, trinité adorable absolument autre que l'inintelligente et involitive matière. Et ainsi l'intervention de l'esprit dans la plus médiocre sélection de la Matière est absolument visible à tout homme qui a *l'œil intérieur* de la raison, non pas seulement *les deux orbites qui accostent le nez des bêtes comme des hommes.*



Tout le secret des fantaisistes ou des sectaires qui veulent, soit par médiocrité, soit par orgueil, supprimer ce qui leur est supérieur, c'est de nous

faire oublier le fait positif visible à tous les hommes aujourd'hui comme toujours, pour nous transporter dans les nuages de l'abstraction et de l'irréalité ; puis de nous imposer comme une borne infranchissable leur sectarisme, leur particularisme, leur volonté de ne pas voir, et leur parti pris de nier malgré les faits et la raison. Et ces incrédules veulent absolument qu'à leurs affirmations nous devenions crédules : ils enseignent ; nous devons les croire. Jamais, dans les faits positifs, nul homme n'a vu les choses se passer comme ils l'affirment : peu importe ! Les faits ne sont rien ; c'est le système de ces Messieurs qui est tout. Ils pratiquent exactement, quoique pour une autre caste, le procédé qu'ils reprochent au clergé à l'égard des dévotes ; être cru sur parole, malgré les faits et malgré la raison.

Bien entendu, ils ne disent pas cela crûment. Comme tous les exploiteurs ou les hallucinés, ils font des phrases, ils nous payent de mots vagues, qu'ils se gardent bien d'expliquer. « Le Temps et la Nature sont le Mâle et la Femelle éternels qui ont tout engendré avant tout commencement et qui ont tout évolué dans la série des siècles ».

En voilà des créateurs qui ont tristement baissé depuis le commencement des choses ! C'est la multitude de leurs enfantements, sans doute,qui aura épuisé leurs forces...

Car nous les voyons à l'œuvre, le Temps et la Nature. Avec le temps, dans la nature, tout vieillit, tout dépérit, tout meurt. Tel est le fait dans le

monde visible, dans le monde de la Matière, le seul monde qu'admettent ces Messieurs. Depuis que la terre existe et l'Humanité sur terre, tous les individus et tous les peuples ont fleuri pour dépérir et pour mourir. Il faut absolument monter jusqu'au monde invisible, au monde de l'esprit et des esprits, celui que nient précisément ces Messieurs, pour constater et même pour rêver l'évolution : *c'est l'intervention de l'esprit humain qui, par la culture et par la greffe, perfectionne l'arbre sauvage donné par la Nature* ; le Temps, seul avec la Nature, fera périr l'arbre mais ne l'améliorera pas.

La liberté, qui est aussi une spécialité de l'esprit, la liberté de notre raison, qui nous permet, hélas ! de n'être pas raisonnable, a tellement dévié en France depuis un siècle, que la plupart des Français, dans le domaine de la philosophie comme dans le domaine de la politique, n'écoutent maintenant que, faut-il dire « les sectaires » ? Faut-il dire « les incapables » ? Les deux ne font qu'un. Le sectaire est un incapable : ce qui fait le sectaire, c'est son incapacité de voir plus qu'un côté des choses, c'est ce Monisme, savant ou stupide, qui s'obstine à ne pas voir le Dualisme partout inhérent à l'être ; le Dualisme, qui est si clairement dans chaque homme, tant soit peu supérieur à l'animalité.

L'admirable représentant de la philosophie française, de cette philosophie complète, précise et positive, si infiniment supérieure aux philosophies partiales et sectaires qui nous sont venues

d'Angleterre et d'Allemagne, M. Boutroux, le disait jeudi à l'Académie Française en son noble et clair langage : « Dès que l'homme prend conscience de lui-même en ce monde, il s'aperçoit qu'il lui faut lutter contre la nature ; non seulement hors de lui, car la Nature extérieure à lui ne lui obéit que s'il la force à obéir ; mais en soi-même, contre sa chair et son sang et ses nerfs, qui troublent sa pensée, passionnent sa sensibilité, résistent souvent à son action au lieu de la seconder ». Et dans le même numéro du *Temps*, 10 mai 1919, qui reproduisait le discours du philosophe académicien, un de ces monistes qui ne peuvent absolument pas mener deux idées de front accusait M. Boutroux de supprimer la Nature, puisque M. Boutroux voyait aussi autre chose : l'esprit, qui est en lutte avec la Nature.

Mais il faut être deux, non pas un, pour qu'il y ait lutte entre les deux, prodigieux exclusivistes que vous êtes ! Le philosophe ne supprime donc pas l'un des deux, puisqu'il dénonce la lutte entre les deux. De même le romancier ou le dramaturge réellement conformes à la nature humaine, lorsqu'ils dépeignent *le dualisme perpétuel du désir*, du rêve, de l'espérance qui sont l'esprit et le cœur de l'homme, *avec la fatalité*, qui, après les heures de bonheur, aussi parfaites que possible, dans la réalisation de l'amour ou du succès rêvés, fait succéder la lassitude à la satisfaction, et la défiguration fatale à la beauté parfaite.

Oui ! la fatalité existe, résistant à la volonté ;

la volonté existe luttant contre la fatalité ; et la Nature, la Matière est fatalité, pas autre chose. Alors, d'où est-elle donc cette autre chose, la volonté intelligente qui est moi, vous, et qui lutte, non seulement hors de nous contre la Matière, mais en nous contre la nature animale qui est la moitié de notre être ? La volonté est la forme de l'Esprit comme la fatalité est la forme de la Matière. Et c'est cette lutte, inhérente à la nature même de l'homme, qui dénonce à notre *raison*, si nous sommes assez évolués pour que cette faculté soit réellement éclose en nous, le secret de toute évolution. « Rien ne monte que ce qui était descendu », dit Jésus à Nicodème (Jean, III, 13). — Je traduis en langage de Darwin : *Rien n'évolue que ce qui était involué* ; l'évolution suppose l'involution, comme l'enfantement suppose la conception. Il y a en nous quelque chose d'involué qui veut évoluer ; il y a en nous quelque chose d'enveloppé qui veut se développer. « Involué, enveloppé ! » Alors, nous voilà donc amenés à voir par l'œil intérieur de notre raison l'Invisible, caché mais manifeste, au centre de notre être ? Parfaitement !



La science qui se bornerait positivement à ce qui tombe sous nos sens physiques serait positivement une science un peu trop bornée : si bien que je défie un homme intelligent, quel qu'il soit, de ne pas dépasser sans cesse cette borne impossible. S'il voulait s'y tenir, il lui faudrait s'inter-

dire absolument de nous affirmer que nous sommes, lui et nous, des êtres intelligents et même des vivants ; car lui, pas plus que nous ni personne, il n'a vu de ses yeux ni touché de ses mains jamais ni nulle part ces deux choses merveilleuses, l'intelligence et la vie. Ce sont là des réalités évidemment, car ce sont elles qui produisent toutes les merveilles du monde visible ; mais ce sont des réalités invisibles, ce sont des réalités *involuées* dont l'évolution seule est visible.

Je sais bien, hélas ! qu'une des facultés de l'intelligence c'est de déraisonner, comme une des possibilités de la vie c'est d'être malade, comme un homme qui n'est pas aveugle a la faculté de fermer les yeux et, par conséquent, de ne pas voir. Il faut néanmoins une maladie chronique de l'intelligence ou un terrible parti pris de la volonté pour méconnaître ce que la Nature au dehors et notre être même au dedans de nous nous représentent constamment.

Avez-vous, par exemple, admiré comme il le mérite ce prodige que la vie végétale renouvelle chaque printemps dans les arbres qui, durant l'hiver, semblaient des cadavres et qui maintenant vont revivre, produisant successivement toutes ces merveilles si peu semblables à leurs racines, à leur tronc, à leurs branches : des feuilles, des bourgeons, puis des fleurs, puis des fruits ? La vie qui produit ces chefs-d'œuvre de notre monde visible n'est-elle pas à l'heure actuelle et n'était-elle pas cet hiver une réalité aussi réelle

et infiniment plus puissante que le corps de l'arbre dans lequel elle était enfermée, et à travers lequel, quoique présente, elle ne paraissait pas plus que dans tel autre arbre tout proche dont elle était absente, pauvre mort que votre vue n'aurait pas distingué d'un vivant, cet hiver ?

Il faut que les matérialistes s'y résignent : c'est la réalité invisible qui est la réalité la plus réelle ; et c'est elle, involuée en lui, qui évolue le visible. Les négateurs les plus haut cotés en reçoivent, du reste, assez fréquemment des leçons intéressantes. Une de mes auditrices, mariée à un chimiste très remarquable, me racontait à ce propos un fait de sa vie personnelle, qui s'est produit plus d'une fois dans des conditions analogues. Comme elle souffrait horriblement depuis des heures, le médecin, se voyant impuissant à la soulager, lui fit auprès du foie une piqûre de morphine qui non seulement fit cesser la souffrance, mais paralysa complètement toute action, tout mouvement apparent : à tel point qu'après trente-six heures d'immobilité totale, la mère et le mari de la malade ayant mis un miroir devant sa bouche ouverte constatèrent que pas un souffle n'en sortait pour faire trace sur le verre : « C'est fini ; elle est morte » ! se dirent-ils tout en larmes. La léthargie se prolongeant, on parla tout haut des obsèques autour de la malade. Et la paralysée entendait, comprenait : vous devinez avec quelle angoisse ! Et si épouvantée qu'elle fût par la pensée d'être enterrée vive, en vain elle s'efforçait de donner signe de vie. Sa volonté, son

esprit, son *moi* survivaient et s'efforçaient en vain : la force motrice, l'électricité vitale était paralysée dans la machine ; et, faute de courant, la machine n'obéissait pas, le corps restait inerte. Une rage de volonté à la fin rétablit la communication entre l'âme et le corps ; la vie paralysée depuis trois jours donna signe de vie... et la personne si proche de son cercueil voilà de cela vingt ans vit encore tout près d'ici ; et c'est-elle-même qui me racontait, ces jours-ci, cet épisode de sa vie passée.

La conclusion est parfaitement claire, pour tout esprit qui a le sens philosophique ; mais nos atrophiés de l'école matérialiste ne concluent pas, parce que psychologie et anatomie sont sciences différentes, aussi séparables l'une de l'autre que l'estomac et le sens esthétique.

Je vous priais tout à l'heure de vous rappeler la preuve d'involution cachée que nous donne chaque printemps, la vie végétale enfermée dans le corps des arbres. Mais où l'involution se démontre encore plus *ironique*, si je puis dire, c'est dans ce presque rien, dans la graine qui est la mère, ou, si vous préférez, l'ovule, d'où naît un arbre.

Voici une graine ; toute petite, insignifiante physiquement. Un animal qui la mangera ne se doutera certes pas du mystère qui est caché en elle ; et vous-même, si attentivement que vous la regardiez, vous ne verrez certainement pas la force vitale qui est involuée en elle. Et si vous laissez cette graine exposée au soleil de lumière et de vie sur la surface du sol, l'être vivant qui est chez elle

en expectative ne se manifestera pas et continuera de faire le mort. Creusez-lui une fosse au contraire, et enterrez-la : ce sera son corps de mort qui mourra et la force vitale, délivrée de ce corps matériel qui la tenait enclose, manifestera ce qu'elle est, vie dirigée invisiblement par l'Invisible ; et, comme c'est le privilège de la vie, fille du Créateur, elle sera créatrice ; et, en sélectant, en combinant, en vivifiant les éléments chimiques homogènes à son espèce originelle, elle se formera savamment, d'abord des racines dans le sous-sol, puis au-dessus de terre un corps pur, vraiment beau, de telle plante, de tel arbuste ou de tel arbre, toujours conforme, sans hésitation ni erreur aucunes, au plan de sa catégorie spéciale. Telle est l'évolution, telle est la sélection naturelles : seule l'intervention de l'homme peut produire des variétés ou des combinaisons artificielles plus ou moins réussies.

Le fait est parfaitement clair : Dualisme non pas Monisme ; Vie et Matière, non pas matière seule ; Involution de l'invisible dans le visible qu'il évolue. Si quelqu'un ne voit pas cela, c'est qu'il ne veut pas voir ; et vraiment, comme le corps était anesthésié, non l'esprit, dans la malade dont je parlais tout à l'heure il faut que l'esprit soit terriblement anesthésié dans les monistes professionnels qui ne sentent pas dans leur vie personnelle ce dualisme douloureux de l'esprit et de la matière, du voulu et du réalisé.

Les grands philosophes de tous les pays et de tous les siècles ont toujours eu cette vision très

claire, et Plotin, lorsque déjà le Christianisme triomphant fait de la résurrection le corollaire divin de la mort, en rend témoignage au nom de toute la tradition antique. « Lorsque Plotin fut sur le point de mourir, raconte son biographe Porphyre, Eustochios arriva juste à temps : « Je t'attendais, lui dit-il ; et maintenant je vais rendre le *divin* qui qui est en *moi* au divin dans l'Univers » ; et sur ces paroles il rendit l'esprit. « Et maintenant que tu as abandonné l'instrument de l'âme naissante, chante Porphyre à son glorieux instructeur, et que tu es délivré de ton enveloppe, tu vas vers *l'assemblée des âmes engendrées*, là où passent sans cesse des zéphyrs délicieux, là où règne l'amitié, où la vue trouve des spectacles délicats, vers ces lieux tout remplis de joie pure et que Dieu arrose sans cesse de ruisseaux d'ambroisie ; ce lieu d'où viennent les attraits de l'amour et son souffle si doux ; cet éther tranquille où vit la famille glorieuse du grand Zeus Pater ; là où gouvernent Minos et Rhadamante son frère, où vivent Acace et Platon, vertu mystique, et le beau Pythagore ; et tous ceux qui ont formé le chœur de l'amour qui ne meurt pas ; et tous ceux qui ont reçu même nature que les génies bienheureux ; là où les âmes se réjouissent au milieu des festins. Ah ! bienheureux qui, après avoir traversé de si nombreux labeurs, est parti vers les chastes génies, élevé désormais à l'immuable vie (1) » !

(1) PORPHYRE, *Vie de Plotin*. Trad. par ALTA, 1920, in-16.

C'était l'enseignement concordant de toutes les initiations et de toutes les philosophies en Orient et en Occident que l'homme, dans le plan de son Créateur, est un être en formation ; que le corps de chair est uniquement « l'instrument de l'âme » pour ses relations avec la Matière, comme le dit Porphyre dans son hymne d'Apollon à Plotin ; et que l'âme elle-même est l'involution évolutive d'un *génie*, c'est-à-dire d'un générateur, d'un engendreur, qui a d'abord évolué cette force-vie, par des existences successives sous des formes progressives, jusqu'à la forme humaine, et qui doit maintenant perfectionner son propre *moi* et son enveloppe sensitive — le génie par lui-même est uniquement intellectuel — jusqu'à ce que sa sensibilité soit déprise de tout ce qui l'abaisse et dirigée volontairement vers tout ce qui l'élève. Alors seulement, comme le dit Porphyre, l'âme humaine entrera « dans l'assemblée des âmes engendrées ; vers ces lieux tout remplis de joie pure et que Dieu arrose sans cesse de ruisseaux d'ambroisie ».



En attendant, hélas ! la sensibilité psychique ici-bas, dans l'animal et dans l'homme, est associée à la malpropreté et exposée à la souffrance. « Pourquoi » ? se demande ma raison. La raison ne voit aucune objection à l'union de la force active avec la matière passive qui produit les merveilles du règne végétal : même les anges du ciel peuvent admirer et aimer, ce me semble, cette pureté, cette

beauté, cette variété adorables et cette vie sans douleur des herbes, des fleurs et des arbres. Mais la vie consciente du règne animal et du règne humain, fatalement vouée sur terre à tant d'humiliations et de malaises, ne peut pas plus être l'œuvre du Dieu infiniment parfait qu'une musique discordante ne saurait être l'œuvre d'un musicien de génie.

Aussi les traditions sacrées de tous les peuples antiques sont-elles d'accord pour voir dans cette création hybride, non pas l'œuvre du Dieu Suprême, mais une tentative d'un esprit issu de Dieu, intelligent et libre, mais imparfait — seul le Dieu Infini est parfait — qui voulut essayer ce drame de l'évolution des âmes et qui a fait ce mariage des contradictoires Esprit et Matière. Tel est le sens ésotérique du mythe un peu enfantin en apparence d'Adam et Eve mangeant le fruit de l'*arbre* dans le jardin terrestre, c'est-à-dire s'assimilant la vie végétale, associant la vie inconsciente de l'arbre à leur vie primitive et consciente ; telle est l'affirmation moins énigmatique du mythe de Lucifer porte-lumière ou de Prométhée voleur du feu et créant d'autres êtres vivants et intelligents que les esprits émanés de Dieu.

Je demande pardon aux faux théologiens de ne pas partager l'erreur qu'ils commettent en confondant Satan et Lucifer. *Satan* est une abstraction pour dire d'un seul mot l'ensemble des esprits révoltés contre Dieu. Tout autre est *Lucifer* : « *Bene facitis attendentes donec Lucifer oriatur in cordibus vestris* », écrit saint Pierre aux judéo-

Chrétiens (IIe Epître, I, 19). — « Vous faites bien d'étudier les livres prophétiques (de l'Ancien Testament) jusqu'à ce que surgisse dans vos cœurs le Lucifer, le Porte-lumière (du Nouveau Testament) ». Je n'insiste pas sur les motifs qui ont pu porter les prêcheurs de la foi aveugle à traiter en ennemi l'esprit porte-lumière, et je continue mon enseignement.

L'électricité, la lumière, l'éther fulgurant et lumineux, tel qu'il apparaît encore dans notre atmosphère, même la sève vivifiante qui anime le corps des végétaux, est inconsciente et inintelligente à l'heure actuelle ; elle l'était encore plus à l'état primitif. Alors un esprit de la catégorie des *dieux*, comme les appelle Porphyre, ou de la hiérarchie des Archées, comme les désigne saint Paul, un Prométhée ou un Lucifer, s'empare de ce fluide éthéré, le vivifie, fait de chaque *atôme* une *monade* vivante, c'est-à-dire non seulement active, mais consciente et intelligente, puis fabrique des corps animaux, ensuite des corps humains, dans lesquels il involue une monade centrale, déjà en acte, et, autour d'elle, quantité de monades, à l'état de *germes*, qui auront fonction d'évoluer : et voilà rationnellement l'origine de toute cette création d'êtres hybrides, œuvre des Elohim, non pas de Ièoué (1).

La Bible dit bien : « les Elohim » au pluriel ; et les traditions sacrées des différents peuples se réclament chacune d'un ancêtre différent pour

(1) Cf. ALTA, *Saint Paul*, page 357.

chaque race différente. Les dogmatiseurs ou les rêveurs d'une race unique contredisent absolument la Bible juive elle-même (Genèse, IV, 14), comme ils se moquent vraiment un peu trop de l'anthropologie ; et, par exemple, la vue de l'homme — singe accroché aux arbres — réfute plaisamment leur affirmation aux yeux de nos colons du Soudan. En cela comme en toutes choses, le fait confirme la raison ; l'un et l'autre, le fait et la raison, sont d'accord pour affirmer qu'involution et évolution sont les deux actes infiniment variés, quoique partout identiques, du drame sacré, ou du « mystère », de la vie universelle sous toutes les formes et dans tous les mondes.



Mais concentrons notre pensée sur le monde et sur la forme qui nous sont les plus proches. Les Japonais enseignent que ce n'est pas un dieu, mais un demi-dieu qui a créé la race humaine, et qu'avant ce temps-là les autochtones, les premiers habitants de notre globe, étaient ces esprits primaires gouvernés par des dieux, c'est-à-dire par des esprits supérieurs (1). Ce qui est certain, c'est que, sur notre terre, même en notre XX[e] siècle après Jésus-Christ, l'esprit dans la plupart des hommes est un esprit en germe ou un esprit déchu, à tel point qu'il n'a même pas conscience de sa spiritualité. Beaucoup d'hommes, même intelligents, se vantent d'être des animaux, pas

(1) FABRE D'OLIVET, *Histoire philosophique du genre humain*, édition Chacornac, tome II, page 261.

autre chose ; et ils ont raison ; car ils ne sont pas encore évolués de l'animalité puisqu'ils ignorent la spiritualité.

Hommes ou femmes sont encore de simples animaux, tant qu'ils n'ont pas conscience — vous entendez ; je dis : tant qu'ils n'ont pas personnellement conscience de leur vie spirituelle, c'est-à-dire supérieure à la terre, céleste et immortelle.

— Même ces hommes distingués et ces femmes charmantes ? — Oui ! Il y a des animaux charmants, distingués ; il y a des chats qui font leur toilette et des oiseaux qui font la parade, il y a des chevaux d'allure vraiment aristocratique : ainsi de beaucoup d'êtres à forme humaine, terriblement déchus de leur légendaire ancêtre Prométhée : *Prométhée*, en grec, signifie « qui connaît l'au-delà ».

Réveiller cette inconscience native de l'être humain, éveiller dans l'enfant la conscience de sa spiritualité future : telle serait la fonction progressive. Depuis longtemps, hélas ! les éducateurs, partout, agissent en sens contraire : même les éducateurs religieux qui matérialisent la religion.

Les trois éléments de la nature humaine sont : au premier plan, au plan visible, *l'animalité* ; — au plan supérieur, invisible, *la spiritualité* ; — entre les deux, la volonté personnelle, invisible en elle-même et visible dans ses actes, qui a fonction d'évoluer toujours plus sa personnalité de l'animalité à la spiritualité. Encore une fois l'intelligence du plan physique ne suffit pas à nous élever au-dessus des animaux.

Nous sommes à un moment providentiel. Les crédulités sont agonisantes ; les sectarismes sont affadis ; l'unique obstacle à l'ange porte-lumière, c'est l'animalité. La Russie nous donne le spectacle de ce que serait chez nous comme en ce pays de mysticisme le règne de la Bête ; et même chez nous les brutes qui se préparent à tout dévorer ou détruire nous avertissent charitablement ; pendant que de l'Invisible des manifestations nous arrivent des esprits disparus par cette porte qu'on appelle la mort, et coalisés, nous disent-ils, pour lutter contre le Matérialisme. Les manifestations sont encore rudimentaires ; parce que nos savants jusqu'aujourd'hui ont complètement négligé l'étude de la force psychique : mais le progrès commence, et il s'accentuera. Les négateurs peuvent nier ; mais ils ne peuvent pas supprimer : au-dessus des naïvetés et des exploitations, malheureusement trop nombreuses, des faits absolument certains, contrôlés par des savants et des critiques sérieux, témoignent que nos morts vivent encore et gardent dans l'autre monde leur personnalité. Ce qui est est ; et ce qui est c'est l'évolution, c'est la sélection, éternellement progressive. Les sectaires qui s'imaginaient, par cette doctrine transcendante, faire brèche au Spiritualisme, ont proclamé précisément ce qui est précisément le fait et la démonstration de l'esprit : car la matière, par elle-même est corruption et déchéance progressive. Elle le démontre, hélas ! douloureusement. Un accident, tout à coup, expulse la vie d'un corps

jeune, vaillant et beau. Toutes les molécules tout à l'heure chaudes, expressives de force et de beauté, pâlissent de plus en plus, puis se décomposent et se désagrègent. Pas une ne manque cependant à ce corps devenu cadavre. Qu'est-ce donc qui manque en lui décidément ? Ce qui était présent toujours, quoique non manifesté, dans le corps de la malade anesthésiée dont je vous racontais la résurrection : l'esprit, le *moi*, qui seul est vie et évolution immortelle.

Dans beaucoup de nos contemporains, hélas ! c'est l'esprit qui est anesthésié, c'est leur *moi* qui est inconscient.

« O race humaine, née ici-bas pour voler en haut, pourquoi tombes-tu ainsi au moindre vent ? » nous crie Dante dans le premier chant de son Purgatoire. Relevons-nous ; il en est temps ! au-dessus des boues et des ténèbres. Soyez conscients, Mesdames et Messieurs ! conscients, de votre personnalité spirituelle et de l'heure fatidique que vous êtes appelés à vivre. Le Christianisme primitif prêché par saint Paul réapparaît dans sa simplicité dégagé enfin de tous les *addita* des siècles d'oppression : « Dieu seul est Dieu, l'homme-Christ est immortel, les morts sont plus vivants que les vivants, nous avons fonction ici-bas de nous évoluer, de nous spiritualiser toujours plus. »

Et donc, évoluons jour à jour, je vous en prie ; montons, montons encore ; malgré les attractions d'en bas, élevons-nous toujours plus, et de notre mieux haussons les autres ! L'effort est pénible

quelquefois, mais il n'a qu'un temps : ce qui sera sans fin, c'est le progrès, après la victoire, dans l'infini de la lumière sans nuage et du bonheur et de l'éternelle vie, dans le pays des esprits, dans le Royaume de Dieu.

ALTA,
Dr en Sorbonne.

A propos de l'article de notre collaborateur SOUDEBA, nous recevons de notre collaborateur distingué, le Dr ALTA, la lettre suivante que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer.

LA DIRECTION.

. . . .

Je vous félicite amicalement du collaborateur qui dans votre numéro de Juin fait le compte rendu de ma brochure « Liberté, Égalité, Fraternité ». *Son appréciation est tout simplement un chef-d'œuvre d'incompréhension absolue. Remerciez-le pour moi, ce brave moniste, négateur du dualisme ; et croyez moi* . . . .

Dr ALTA.

Fragment du MOHA-MOUDGARA

(Epée pour tuer la folie ou le maillet de l'ignorance)

Par le saint, dévot et heureux SANKARATCHARIA (1)

1. — Homme ignorant, réprime en toi le désir immodéré des richesses ; conçois pour elles de l'aversion dans ton corps, dans ton entendement et dans ton esprit. Que ton âme trouve son contentement dans les biens acquis par ton travail.

2. — L'enfant s'adonne si longtemps à ses jeux ; le jeune homme poursuit si longtemps sa bien-aimée ; le vieillard couve si longtemps des pensées mélancoliques, que personne ne médite sur l'Etre par excellence.

3. — Qui est ta femme, et qui est ton fils ? Combien ce monde est mobile et passager ! A qui appartiens-tu ? Et d'où viens-tu ? Médite là-dessus, mon frère, et encore là-dessus.

4. — Ne t'enorgueillis pas des richesses, des serviteurs et de la jeunesse, puisque le temps détruit tout cela en un clin d'œil. Réprime ton attachement pour tout cela qui n'est que *maya* (illusion).

(1) Célèbre Sage hindou, né au VIIe ou au VIIIe siècle de notre ère. Ses commentaires sur les Ecritures sanskrites font autorité dans l'Ecole Vedanta.

Fixe ton cœur sur le pied de Brahmâ, et tu le connaîtras bientôt.

5. — De même qu'une goutte d'eau se balance sur la feuille du lotus, telle, et moins solide encore, est la vie humaine. C'est un vaisseau qui ne fait que traverser la mer de l'existence ; il n'est donné qu'un instant de jouir de la société des sages.

6. — Demeurer dans l'habitation des dieux, au pied d'un arbre, avoir la terre pour lit et une peau pour vêtement ; renoncer à tous les liens de famille et de connaissances ; qui ne trouverait le bonheur dans cette pieuse aversion du monde ?

7. — Ne prends point souci d'un ennemi ou d'un ami, d'un fils ou d'un parent ; en guerre ou en paix, que ton humeur soit égale pour tous. Si tu désires cette égalité d'âme, tu seras bientôt semblable à Vichnou.

8. — Le jour et la nuit, le soir et le matin, l'hiver et le printemps, passent et reviennent ; le temps se joue, l'âge fuit, cependant le Vent du désir souffle sans contrainte.

9. — Quand le corps est chancelant, la tête grise et la bouche privée de dents, lorsque le bâton poli tremble dans la main (de celui) qu'il soutient, le vase de l'avidité demeure encore rempli.

10. — A la vie est attachée la mort, puis le passage à une nouvelle existence. Telle est, en ce monde changeant, la dure condition qui nous est imposée. Comment peux-tu donc, ô homme ! vivre ici-bas avec plaisir ?

11. — Il y a huit montagnes originaires et sept

mers, Brahmâ, Indra, Surya et Rudra. Ceux-là sont permanents, non pas toi, moi, ce peuple ou cet autre. Quel pourrait donc être le sujet de notre douleur ?

12. — Vichnou réside en toi, en moi, dans nous tous. En vain tu es irrité contre moi et te livres à l'impatience ; considère dans tout être ton âme propre, et rejette toute distinction comme illusoire.

13. — Telle est l'instruction des maîtres, exposée en douze stances. Qui estimerait encore ceux à qui de telles leçons n'inspirent pas un détachement parfait ?

(D'après une ancienne traduction anonyme.)

CONGRÈS THÉOSOPHIQUE

A partir du 23 juillet prochain, aura lieu, à Paris, au *siège de la Société Théosophique*, 4, Square Rapp, un congrès de Théosophie qui réunira les délégués mondiaux sous la présidence de Mme A. BESANT.

Ce congrès qui durera quatre jours est strictement réservé aux membres de la Société Théosophique.

Les Symboles secrets des Rose-Croix

(Suite) (1)

De tels êtres, à l'état spirituel, sont indépendants du temps et de l'espace tels que nous les concevons ; la *matière* ne leur est point impénétrable ; ils peuvent voir au fond du cœur des hommes et lire leurs pensées les plus secrètes ; dans leur état humain, ils sont comme les autres hommes et sujets aux mêmes conditions de l'état humain. Ils mènent ainsi une double existence — hommes sur la terre, anges dans les cieux — et, quand la mort détruit leurs corps physiques, cela leur est de peu d'importance, car elle ne détruit que ce dont ils n'ont point besoin, ce dont ils ont appris à se passer, et auquel ils ne tiennent pas plus qu'un homme ne tient à son chaud pardessus quand paraît le printemps. Cet état divin pourrait sans doute être atteint par tous après d'innombrables siècles, par le lent progrès de l'évolution humaine ; mais pour y entrer aujourd'hui, cela demande des efforts ; or, tout effort, pour être effectif, doit être dirigé vers la vraie connaissance de la nature, des origines et des fins de l'homme ; c'est sa seule base. La théorie sans la pratique sert de peu ; mais pour rendre la pratique profitable, il

(1) Voir pages 373 et suiv.

faut qu'elle soit précédée par une théorie sûre, la vraie religion, la science de la vie universelle.

Comment pouvons-nous espérer qu'un homme élevé au milieu de fausses interprétations scientifiques, de dogmes théologiques erronés, nourri de préjugés et de superstitions, soit capable de comprendre et de réaliser des vérités si hautes ? La vraie religion et le vil sacerdoce sont si inextricablement mélangés ensemble, à l'heure actuelle, qu'il est presque impossible à la moyenne des humains de distinguer l'une de l'autre. Si les vérités chrétiennes sont enseignées, ceux qui ne sont pas aptes à discerner le vrai du faux accepteront du même coup les superstitions que l'ignorance cléricale et sa présomption y ont mêlées, ou bien encore ils rejetteront ensemble et le vrai et le faux. D'autre part, si l'on démontre l'idolâtrie et les superstitions des prêtres modernes, ceux qui ne peuvent pas penser profondément rejetteront toute religion et, au lieu de voir la vérité, ils s'enfonceront plus avant dans la fange du matérialisme. On ne peut pas raisonner avec les animaux ; on ne peut les gouverner que par l'amour ou par la crainte ; de même la grande majorité de l'humanité est encore trop entourée de ses propres éléments animaux pour être capable de concevoir la vérité qu'on lui présente ; tant qu'elle ne sera pas apte au raisonnement, l'existence du sacerdoce sera pour elle un mal nécessaire.

Mais, quand les prêtres et les pasteurs s'éveilleront-ils à la compréhension des mystères de la

LA REPRÉSENTATION DU CIEL

EN ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

(Discussion sur les divers procédés graphiques employés)

(Fin) (1)

Bien que je me sois déjà expliqué plusieurs fois là-dessus depuis 1900 (2), je crois opportun ici de récapituler les avantages que cette figure présente ; j'y joindrai aussi quelques considérations nouvelles, pouvant être utiles à ceux qui débutent dans l'étude de l'astrologie positive.

1º — La figure, d'abord, est *inévitable* ; car c'est toujours celle qu'on se représente, au moins *mentalement*, dès qu'on parle de « longitudes géocentriques », de « positions planétaires » et « d'aspects zodiacaux ».

C'est pourquoi, dès le début de mes travaux, j'ai été amené, pendant plusieurs années, à la joindre à la figure ancienne aux 12 triangles, jusqu'au jour où il m'a paru inutile de conserver cette dernière et où j'ai adopté définitivement un zodiaque fixe à l'exclusion de toute autre figure.

(1) Voir pages 383 et suiv.
(2) Voir *Etude nouvelle sur l'hérédité* et *Preuves et bases de l'astrologie*.

compréhension, tandis que la croyance au prêtre est de suprême importance ; car le premier est à jamais inapprochable, alors que le dernier est toujours à portée. De telles mésinterprétations sont soigneusement entretenues parce qu'elles profitent aux intérêts temporels des Églises. Dieu est détrôné et son siège est occupé par le prêtre ; et c'est ainsi que la « Bête de Babylone » restera assise sur le trône jusqu'à ce que le bras robuste de la Raison enfin éveillée l'en fasse tomber, et que la Justice divine la fasse choir dans « l'abîme sans fond ».

Dr Fr. Hartmann.

(Trad. de M. Chauvel de Chauvigny).

(A suivre.)

On annonce de St-Aygues (Var) le décès de Mme Olga de Bézobrazow, auteur de nombreux ouvrages de propagande spiritualiste et féministe.

Nous adressons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

La Direction.

LA REPRÉSENTATION DU CIEL

EN ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

(Discussion sur les divers procédés graphiques employés)

(Fin) (1)

Bien que je me sois déjà expliqué plusieurs fois là-dessus depuis 1900 (2), je crois opportun ici de récapituler les avantages que cette figure présente ; j'y joindrai aussi quelques considérations nouvelles, pouvant être utiles à ceux qui débutent dans l'étude de l'astrologie positive.

1° — La figure, d'abord, est *inévitable* ; car c'est toujours celle qu'on se représente, au moins *mentalement*, dès qu'on parle de « longitudes géocentriques », de « positions planétaires » et « d'aspects zodiacaux ».

C'est pourquoi, dès le début de mes travaux, j'ai été amené, pendant plusieurs années, à la joindre à la figure ancienne aux 12 triangles, jusqu'au jour où il m'a paru inutile de conserver cette dernière et où j'ai adopté définitivement un zodiaque fixe à l'exclusion de toute autre figure.

(1) Voir pages 383 et suiv.
(2) Voir *Etude nouvelle sur l'hérédité* et *Preuves et bases de l'astrologie*.

2° — Le *Cercle zodiacal* (j'entends par là une fois pour toutes le cercle qui a pour circonférence l'écliptique) est le seul mode de représentation du ciel, quand on possède le *jour sans l'heure* dans les données. Or, ce cas est fréquent et loin d'être négligeable (dans l'étude de l'hérédité par exemple). Certes, l'heure doit être enregistrée le mieux qu'on peut ; mais vouloir éliminer d'un recueil de thèmes tous ceux — les plus nombreux en somme — dont l'heure est douteuse ou inconnue serait se priver, sans motif valable, d'une source de renseignements dont l'importance est prouvée par les statistiques (1).

3° — Pour représenter l'aspect de la voûte céleste à un moment et à un lieu donnés, il faut deux catégories d'éléments astronomiques : les uns, *sensiblement invariables* sur la voûte céleste, sont constitués par les *signes du zodiaque* formant, en quelque sorte, les douze jantes d'une roue qui tournerait d'un tour par jour suivant le mouvement diurne. Ces signes zodiacaux caractérisent les 12 fuseaux de la sphère céleste qui servent de zones de repères pour tous les astres ; les autres éléments, *essentiellement variables*, sont constitués soit par les astres eux-mêmes de notre système planétaire, soit par l'intersection, avec l'écliptique, des plans du méridien et de l'horizon du lieu considéré.

Ainsi donc, deux catégories d'éléments astronomiques : les uns *invariables*, les autres *variables* ;

(1) Voir « *le Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie* ».

il est donc assez naturel d'admettre, dans la représentation graphique du ciel, la même division d'éléments figuratifs : une base invariable, le zodiaque, puis 11 éléments variables et placés dessus d'après leurs longitudes géocentriques. D'où prédominance et fixité graphiques données assez logiquement aux éléments *généraux* ou célestes vis-à-vis des éléments *particuliers* ou locaux.

4° — Au point de vue de la *mise en évidence des 74 facteurs-types* adoptés, de leurs variations et de leurs rapports entre eux, il est clair qu'aucune autre figure n'offre un avantage comparable : d'un seul coup d'œil, on juge les positions planétaires et leurs aspects entre elles, c'est-à-dire 65 *facteurs sur* 74 qui, dans l'ancienne figure aux 12 triangles, non seulement n'apparaissent pas du tout, mais obligent *précisément à imaginer le cercle zodiacal* en question, à titre de figuration auxiliaire, sinon graphique tout au moins mentale. Quant aux 9 facteurs restants (positions dans les maisons astrologiques) il n'y a pas plus de difficulté à les noter dans notre figure que dans l'ancienne.

En tout cas, en admettant que la figure ancienne fasse mieux ressortir ces 9 derniers facteurs, le fait de donner la prédominance à 9 facteurs seulement vis-à-vis des 65 autres paraît peu justifié à priori, et ne l'est pas du tout à posteriori, comme le montre le calcul des probabilités. Celui-ci, en effet, basé sur les fréquences comparées, tend à prouver que les « maisons astrologiques » ne constituent pas des facteurs plus importants

que les autres comme signification, — du moins dans leur ensemble.

5° — Les *analyses astrologiques* les plus diverses, relatives aux transits, aux maximums et minimums d'influences, aux résolutions de problèmes vérificateurs de l'heure retrouvée, aux statistiques diverses et aux études comparatives de toutes sortes, *nécessitent couramment la représentation des planètes pour un certain laps de temps sans heure ni lieu déterminés*. Or de quelle façon, si ce n'est avec un cercle zodiacal, pourrait-on figurer graphiquement ces positions planétaires, ou se les imaginer ?

Ce cercle, avec les planètes dessus, s'impose donc mentalement quoi qu'on fasse, et par suite graphiquement, si l'on veut adopter un mode de représentation qui serve à tous les cas.

6° — Je crois devoir encore mentionner ici l'importance que prend le schéma en question dans l'étude de *l'hérédité astrale* ; et c'est au reste malgré moi, par l'usage répété de cette figure, que l'idée d'une loi « d'hérédité astrale » m'est venue et m'a permis ensuite une mise au point qu'un autre mode de représentation eût difficilement pu me fournir. Comme ces notes, qui transmettent l'hérédité, sont précisément les facteurs astrologiques sur lesquels porte notre étude, il est évident qu'une méthode graphique où ces notes héréditaires sont manifestes est, toutes proportions gardées, meilleure qu'une autre où ces analogies ne sauteraient pas aux yeux.

7° — Enfin j'estime rationnel, et d'une utilité pratique incontestable, le fait *d'orienter invariablement le zodiaque* dans le schéma admis, — et cela pour tous les motifs indiqués ci-dessus.

Il faut être, en effet, logique : quel est le but de la figure céleste ? Il a toujours consisté essentiellement à représenter les signes zodiacaux, les planètes, le méridien, l'horizon, les pointes des maisons astrologiques et tous les autres éléments qu'on voudra, d'après leurs *longitudes géocentriques* ; on ramène tout, en somme, à une projection sur l'écliptique. Or la longitude géocentrique d'un élément du ciel étant l'arc de cercle qui le sépare du point équinoxial (0° du Bélier), il ne semble pas arbitraire du tout de rapporter *graphiquement* les mesures à un point fixe de la figure représentant précisément le 0° du Bélier.

Au reste, à moins d'ignorer la définition des longitudes, il est impossible de ne pas se représenter *mentalement* un zodiaque analogue à celui que j'admets.

Un signe zodiacal, le Lion, je suppose, est défini comme arc d'écliptique compris entre les longitudes de 120 et 150 degrés. Dire qu'une planète est à 4° du Lion revient à dire que sa longitude est de 154°. Tout élément quelconque en est ainsi ; et, non seulement il me semble impossible de n'avoir pas présent à l'esprit *un cercle ayant un point qui sert d'origine aux mesures*, mais je crois qu'il serait difficile de n'être pas conduit à considérer *fixe* dans la figure mentale ce point d'origine, et de

ne pas avoir, par conséquent, en esprit, un zodiaque *invariable* comme celui justement que je préconise dans la figure graphique ; peu importe, d'ailleurs, qu'on place une fois pour toutes l'origine des mesures (0° du Bélier) à gauche ou à droite, en haut ou en bas de la figure : celle-ci découle, en somme, de la signification même des éléments à représenter et ne fait que traduire sur le papier l'image mentale que l'on se forme inévitablement si l'on ne perd pas de vue les définitions.

Une autre considération encore plus grave, nous l'avons dit déjà, plaide, en outre, en faveur du choix en question, quand il s'agit de *ciels dont l'heure est inconnue ou incertaine* : de quelle façon les orienter, sinon dans la position *fixe* à admettre dans tous les cas ?

Le zodiaque étant sensiblement invariable sur la voûte céleste, et tous les éléments étudiés (d'après la rotation de la terre et les révolutions des planètes) étant des éléments mobiles dessus, on peut logiquement assimiler la carte céleste en question à un *cadran* d'horloge sur lequel se déplacent, comme 11 aiguilles, les éléments variables étudiés et qui sont les 9 planètes, MC et As.

Vouloir considérer le cadran mobile avec une des aiguilles fixe (MC ou As) ne serait pas plus logique que de vouloir représenter l'heure d'une horloge en mettant variables son cadran avec l'une des aiguilles pour le plaisir de laisser fixe l'autre.

Afin de faciliter les études comparatives, un schéma *unique, aussi invariable* que possible,

s'impose dans l'étude, car il est évident que les caractères distinctifs des facteurs astrologiques ressortiront d'autant mieux que la base graphique sera moins variable.

Dans la pratique, cette considération est de première importance ; tous ceux qui ont pu se livrer à une étude basée sur des observations multipliées de thèmes, en conviendront sans hésiter. Je tiens à signaler aussi la *rapidité* avec laquelle on trace la figure visée (1).

Telles sont les raisons principales en faveur de la figure admise et qui tendent à faire abandonner l'ancienne figure aux 12 triangles groupés en un carré, figure qui n'a plus qu'une valeur historique. A ce sujet, il est bon de rejeter aussi la figure *circulaire*, mentionnée *précédemment*, et adoptée par beaucoup d'astrologues contemporains : ce n'est qu'une variante de la figure ancienne, ayant toujours pour caractéristique d'avoir des *compartiments fixes destinés aux maisons astrologiques*, avec l'ascendant placé à gauche. Cette variante graphique, remplaçant des triangles par des secteurs circulaires, n'élimine aucun des inconvénients que j'ai signalés, puisque les positions dans le zodiaque et les aspects n'y apparaissent pas du tout.

En somme, en astrologie, indépendamment de toutes les variantes qu'on peut imaginer, il

(1) Un procédé pratique, fort commode, consiste à ce sujet à utiliser un *tampon* représentant la roue zodiacale, autour de laquelle il n'y a plus qu'à inscrire les éléments calculés.

n'y a que deux méthodes fondamentales pour la représentation du ciel, agrémentées de tous les détails qu'on voudra ; toutes les deux comportent un graphique à 12 *compartiments* : l'une, l'ancienne, a pour compartiments les *maisons astrologiques*, l'autre (celle que j'ai préconisée) a pour compartiments les *signes du zodiaque*, faisant ressortir à la fois toutes les positions planétaires avec leurs aspects. L'ancienne figure voulait poser comme base dogmatique la représentation à angle droit du méridien et de l'horizon, ce qui, au fond, semble être une contradiction, puisque tout est projeté sur l'écliptique. Un graphique comportant le méridien perpendiculaire sur l'horizon n'eût été logique que si l'on avait noté les éléments célestes d'après leurs *Ascensions droites* et non d'après leurs *Longitudes*.

Quand, il y a une vingtaine d'années, j'ai exposé le graphique du cercle zodiacal pour la première fois, il a été critiqué comme « contraire à la Tradition », et, depuis, les critiques que j'ai pu recueillir n'ont guère varié là-dessus ; — ce qui n'empêche pas le cercle zodiacal d'apparaître çà et là dans presque tous les travaux modernes de l'astrologie qui se dit « scientifique » : c'est qu'en effet on ne peut pas ne pas l'employer (graphiquement ou mentalement). Il s'agirait de savoir à ce sujet si, en fait de science, le respect d'une tradition doit prévaloir sur des motifs du genre de ceux que j'ai invoqués ? Et d'ailleurs, quelle est la « tradition

bonne » en astrologie ? Qui l'a définie et qui l'a prouvée ?

Comme c'était l'expérimentation suivie qui m'avait peu à peu conduit à abandonner la figure ancienne et à adopter la nouvelle — et cela sans aucune espèce d'idée préconçue, — j'ai continué l'emploi de celle-ci avec confiance dans tous les travaux que j'ai donnés depuis 1898. J'ai d'ailleurs constaté que, depuis cette époque, tous ceux qui ont voulu faire de l'astrologie réellement scientifique ont été, comme moi, *conduits malgré eux* à admettre ce procédé du cercle zodiacal comme base graphique, — procédé qui, je le répète, résulte de la définition même des éléments astronomiques employés : d'un seul coup d'œil, on juge, en effet, d'après cette figure, tous les éléments d'interprétation, sans aucune *notation auxiliaire*, — comme y *sont contraints* ceux qui suivent l'ancien système.

Ici, plus d'encombrement de formules, de tableaux et d'éléments inutiles : les *résultantes d'aspects*, entre autres questions, y sont résolues avec le maximum de simplicité et de clarté.

Le procédé s'impose donc de lui-même à toute recherche scientifique.

Ce qui m'a toujours surpris, c'est de ne l'avoir rencontré nulle part dans les traités anciens ou modernes *antérieurs à* 1900, bien que l'art décoratif de tous les pays ait présenté jadis, dans ses images et ses monuments, des signes du zodiaque se succédant en forme de zone. (Voir à ce sujet les divers

frontispices et culs-de-lampe composant les illustrations de la revue *l'Influence astrale.*)

La plupart de ceux qui se servent aujourd'hui du *zodiaque* comme base graphique le considèrent déjà comme « classique » en raison même de sa simplicité, de sa clarté et de sa logique scientifique évidentes.

Il est, en effet, aisé de passer de l'ancien procédé au nouveau, comme j'y ai été moi-même conduit (ainsi que beaucoup d'autres) après plusieurs années d'étude. Un peu de réflexion jointe à un effort pour réagir contre un pli donné, suffit. Mais il me paraît impossible, le procédé nouveau une fois admis, d'éprouver le besoin de revenir à l'ancien. Je ne puis non plus imaginer un débutant qui, mis en présence des deux méthodes, inclinerait vers l'ancienne, s'il n'est poussé par aucune idée préconçue.

Il n'y a pas là qu'une question de commodité personnelle : pour peu qu'on y réfléchisse, il s'agit d'une véritable *obligation scientifique* ; car celle-ci découle des définitions et des méthodes mêmes qui s'imposent en astrologie expérimentale.

Quelques-uns ont imaginé des variantes de cette nouvelle méthode, en jugeant à propos d'*orienter le zodiaque d'une façon variable,* dans le but d'avoir le *milieu du ciel* au sommet de la figure, ou encore l'*Ascendant* à sa partie gauche.

J'avoue n'avoir pu saisir encore l'importance du motif qu'on prétendrait ici être de nature à l'emporter sur l'utilité d'avoir une figure *aussi inva-*

riable que possible ; car il ne faut pas perdre de vue l'étude *comparative* des ciels dont la plus grande partie ne comporte pas d'heure précise dans les données.

Il faut autant qu'on peut, disent quelques-uns, *représenter le ciel comme on le voit dans la réalité*, c'est-à-dire placer l'horizon horizontalement ou le méridien verticalement. On ne saurait, en tout cas, réaliser les deux choses à la fois, à cause de l'obliquité de l'écliptique par rapport au mouvement diurne, ce qui conduit parfois à comprendre MC et As sous un angle très aigu. D'ailleurs, l'objection, à mon avis, constitue une erreur de mise au point, sinon de jugement, qui tend à se rattacher à la figure ancienne ; on ne saurait, en effet, assimiler la représentation du ciel au dessin ou à la photographie d'un objet que nous apercevons toujours orienté de même.

Ce que nous « voyons » ici, dans le sens matériel du mot, non seulement s'éloigne beaucoup de ce que nous pouvons représenter graphiquement (même en ce qui concerne la partie du ciel au-dessus de l'horizon qui est la seule visible), mais justement change constamment, à l'exception de deux seuls éléments qui d'ailleurs sont *fictifs* : le méridien et l'horizon.

L'image du ciel, que nous pouvons concevoir en imagination et que nous nous proposons de traduire graphiquement, résulte, en somme, de notions d'astronomie et de la définition des éléments choisis, — ce qui, au fond, est de la *géométrie pure*.

Au seul point de vue des apparences du ciel à rendre conformes au thème, et pour représenter les planètes à leurs places respectives dans le ciel (but, en réalité, de toute méthode graphique), il s'agit, en réalité, ici de savoir s'il y a intérêt à envisager mentalement l'observateur comme *fixe*, ou bien comme entraîné *avec la terre* dans le mouvement diurne de celle-ci.

En dehors des habitudes et des commodités à caractère purement personnel, on ne peut dire à priori que l'effort d'abstraction soit plus grand dans un cas que dans l'autre (1).

Mais, en admettant même que la question soit, à ce point de vue seul, résolue en faveur de la rotation terrestre de l'observateur fictif, en face d'objets presque tous fictifs... comment ne pas avouer que les considérations précédemment exposées ne doivent pas l'emporter ?

Comment ne pas convenir qu'il est plus rationnel d'orienter le *zodiaque invariablement* pour tous les ciels suivant le mode qui s'impose pour la plus grande partie d'entre eux ? Car il s'agit ici, non seulement de toutes les cartes célestes auxiliaires indépendantes de l'heure, mais encore de tous les thèmes de naissance dont l'heure est inconnue ou douteuse, — thèmes, en somme, les plus nombreux

(1) Voir à ce sujet « *la Domification en astrologie* » de H. Selva où l'auteur, qui n'a pas hésité, depuis déjà longtemps, à admettre la figure du *zodiaque comme base*, semble opter pour une orientation variable avec l'*horizon fixe*, tout en recommandant *l'orientation fixe du zodiaque* comme nécessaire à certaines études spéciales.

comme étant les plus faciles à se procurer et loin d'être négligeables malgré leurs données incomplètes.

En somme, on peut dire à ce sujet que dans les recherches expérimentales de l'astrologie scientifique, il arrive au moins les trois quarts du temps qu'on ait à envisager une carte céleste indépendante de l'heure c'est-à-dire l'image d'un zodiaque fixe. On ne saurait donc faire dépendre systématiquement ici l'orientation d'une figure d'*un élément de détail* (*l'heure*) *qui fait défaut dans la majorité des cas* ; ou bien alors il faut rejeter tous ces cas incomplets comme inutiles ; mais alors c'est tout l'acquit des résultats de l'observation positive qui est remis en question, ce qui comporte d'autres genres de discussions longuement traitées ailleurs (1).

La seule chose qui puisse faire encore hésiter quelques-uns à admettre le *zodiaque fixe* pour base de la figure ne peut être que l'idée de faire résider les recherches astrologiques uniquement dans l'application des règles des anciens livres, — ce qui ne saurait se faire sans figure résultant de données comportant une *heure précise.* — Mais du moment qu'on entreprend des recherches sur le terrain expérimental, et qu'on sait que le ciel, *même sans l'heure exacte*, a souvent une signification qui n'est pas négligeable, on ne peut hésiter à adopter un *zodiaque fixe* servant à tous les cas.

(1) Voir « *Calcul des probabilités appliqués à l'astrologie* ».

Je n'insiste pas davantage, persuadé que la routine séculaire peut seule faire pencher vers une solution qui me paraît en désaccord avec le bon sens scientifique, et que tous ceux qui voudront entreprendre des recherches positives dans l'astrologie finiront *malgré eux* (en admettant qu'ils n'aient pas commencé par là) par opter non seulement pour la base graphique du *zodiaque*, mais pour le *zodiaque invariablement orienté.*

Au surplus, la vérité fondamentale de l'astrologie ne saurait être en jeu dans une telle discussion. C'est à chacun, en somme, à adopter la figure qui lui convient. Au point de vue, cependant, de la lecture des livres, de l'échange des vues et du progrès scientifique, on doit reconnaître qu'il y aurait grand intérêt à ce que les astrologues scientifiques modernes pussent arriver à parler tous le même langage, du moins quant aux bases essentielles de représentation. C'est pourquoi j'ai cru utile d'exposer les raisons qui précèdent, sans la moindre prétention doctrinaire, d'ailleurs.

P. FLAMBART.

Janvier 1921.

Nous informons nos abonnés que nous donnerons prochainement la fin de l'article de notre ami et collaborateur : F.-CH. BARLET

LA SCIENCE ASTRALE

COURS COMPLÉMENTAIRE D'ASTROLOGIE

Swedenborg et l'Univers invisible

(Suite) (1)

La renommée de Swedenborg grandit, dépasse les frontières, atteint les hauts sommets. Les flatteuses distinctions viennent à lui de toutes parts. Les Académies se font honneur de le recevoir dans leur sein (celle de Saint-Pétersbourg, en 1734).

Sa pensée évolue logiquement. Il a scruté le monde physique et naturel, ses productions, ses richesses ; il cherche ensuite à développer les grandes lois du *Macrocosme* ; maintenant c'est l'homme, le *Microcosme*, le petit monde, grand *médium* entre la Terre et le Ciel, qui devient l'objet de ses travaux, l'homme tout à la fois esprit et matière. Pour aborder ces problèmes passionnants il se livre à de profondes études anatomiques. Il s'attaque à ces trois grandes questions qui troublent toujours la pensée humaine : l'*Infini*, la *Cause finale*, le lien mystérieux de l'*âme et du corps*.

Hardiment, tout en suivant pour la méthode et la philosophie proprement dite les leçons de Descartes, il se sépare de lui en cosmologie et demande que les faits incontestés soient mis

(1) Voir pages 376 et suiv.

en place des conceptions « qui ne sont guère que des assertions ». Même attitude au regard de Bacon qui ne voit rien au delà du phénomène. Pour Swedenborg, le devoir du penseur est de rechercher les causes. « Celles-ci bien démontrées donneront la connaissance des effets ». Par la méthode contraire, on s'expose « à prendre pour cause ce qui ne l'est pas, à prendre l'erreur pour la vérité (1). »

L'hypothèse de l'harmonie préétablie de Leibniz, fondée sur un accord constitué par avance entre toutes les substances, et en particulier entre l'âme et le corps, ne satisfaisait personne, pas même Wolf, le plus plus cher des disciples du maître, et l'on peut s'étonner que Leibniz ait pu se persuader que sa théorie pût se concilier avec la liberté. Swedenborg, qui touchait à l'âme dans toutes ses études, voulut se rendre un compte meilleur de ce problème. « Il commença par proclamer ce grand principe et cette belle règle que, pour expliquer l'âme, il faut prendre le corps, le *microcosme*, le monde qu'elle habite. le secret de la science de l'âme n'est que là... En 1733, à Dresde, il fait paraître son *Essai de Philosophie spéculative sur l'Infini, la Cause finale de la Création, le Méchanisme de l'opération de l'Ame et du Corps.*

Ses investigations sur l'homme, dont il a fait un quatrième règne, absorbent maintenant ses journées et ses nuits. Il veut le surprendre dans

(1) MATTER, *Swedenborg*, op. cit.

toutes ses manifestations. De là, de 1736 à 1746, ses voyages en Hollande, en Belgique, en France. Il fréquente les églises, les couvents, les monastères, converse et chemine avec des moines, assiste aux représentations théâtrales, aux réunions mondaines, partout où l'homme se manifeste dans la vivacité, le laisser-aller de ses passions. Le résultat de ses patientes observations, c'est son *Economie du Règne animal* dont les deux premières parties parurent en 1740-41, les trois dernières en 1744-45.

En 1745, il est à Londres toujours préoccupé de la publication de ses livres. Ici se place l'extraordinaire vision qui transforma si complètement sa vie.

Voici le récit qu'il fit de cette apparition à l'un de ses amis, l'un des plus honorables directeurs de la Banque de Suède :

« J'étais à Londres, et je dînais très tard dans mon auberge accoutumée, où *je m'étais réservé une pièce, afin de pouvoir y méditer en toute liberté sur les choses spirituelles.* J'avais grand faim et je mangeais avec un vif appétit. Sur la fin de mon repas, je vis une sorte de brouillard se répandre sur mes yeux et le plancher de ma chambre se couvrir de hideux reptiles. »

Interrompons ce récit pour citer cette vision de saint Pierre, d'après les Actes des apôtres : « Or, Pierre monta sur la maison pour prier, environ vers la sixième heure. Et il arriva qu'ayant faim il voulut prendre son repos. Mais pendant

que ceux de la maison lui apprêtaient à manger, il lui survint un ravissement d'esprit. Il vit le ciel ouvert et une espèce de vase descendant sur lui... et dans lequel il y avait toutes sortes d'animaux terrestres... des reptiles et des oiseaux du ciel. Et une voix lui fut adressée disant : « Pierre, lève-toi, tue et mange. » Et ce fut répété jusqu'à trois fois.

SILV. TRÉBUCQ.

(A suivre.)

LETTRES D'ELIPHAS LEVI

AU

BARON SPÉDALIERI (1)

XLVII

19 *mars* 1862.

F.·. et A.·.,

Nous abordons le sublime et mystérieux Ternaire. Nous entrons dans les arcanes de la lettre Ghimel :



SYRIAQUE



HÉBREU



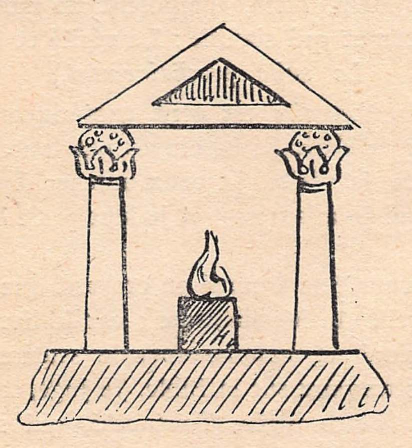
ESTRANGHELO

La lettre hébraïque représente une coupe qui verse ou une capsule végétale qui en s'ouvrant laisse tomber sa graine. La lettre de l'ancien Chaldéen ou Estranghelo représente, par un hiéroglyphe simple et naïf, le mystère de l'enfantement. Dans la lettre syriaque on trouve déjà le G latin, hiéroglyphe du serpent qui se mord la queue, emblème de la génération éternelle.

En effet, le Ternaire est le nombre de la génération. L'unité est le père ; le binaire est la mère et

(1) Voir pages 397 et suiv.

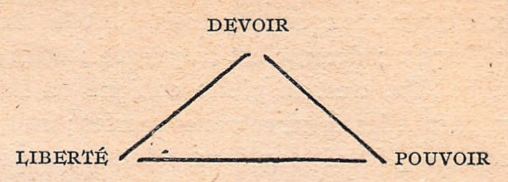
le Ternaire c'est l'enfant. Un, c'est Osiris ; deux, c'est Isis et trois c'est Horus. Un, c'est l'être ; deux, c'est le mouvement ; trois, c'est la vie. Un, c'est l'esprit ; deux, c'est la pensée ; trois, c'est le verbe. Un, c'est la pierre cubique ou l'autel ; deux, ce sont les deux colonnes sacrées ; trois, c'est le fronton qui unit les deux colonnes et voilà le temple primitif.



Le nom de Dieu est complet en trois lettres, puisque la quatrième répète la seconde. Trois lettres représentent aussi la plénitude de la science maçonnique L.·. D.·. P.·. Trois lettres résument la science de Salomon ח מ א .

L.·. D.·. P.·. signifie pour les profanes : Liberté de passer et on place cette inscription sur un pont symbolique, qui fait communiquer la terre de l'exil avec la patrie. Pour les initiés simples,

c'est Liberté de pensée. Pour les initiés des plus hauts grades, c'est :



Aleph, Mem, Thau, composent un mot qui se lit : AMETH et qui signifie : La vérité et la paix.

(*La suite prochainement.*)

Mon *Dictionnaire* est écrit exotériquement, et dans le sens clérical ; ne croyez pas toutefois que j'y sacrifie la vérité. Je veux amener doucement ceux à qui je m'adresse, et je leur parle leur langage.

Vous vous êtes trompé en croyant que j'y fais bon marché du Messianisme ; car le livre entier est messianique, comme vous le sentirez en lisant mes travaux sur la Bible. Je juge, comme ils méritent d'être jugés, Towianski, qui se laisse ériger en Messie et les adorateurs de cette ridicule idole. Le Messianisme est essentiellement orthodoxe, hiérarchique et a surtout en horreur les sectes et les hommes-fétiches.

Tout à vous en la S.·. S.·.

ELIPHAS LÉVI.

(*A suivre.*)

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE XIV

Mrs. Ashleigh me reçut dans la salle à manger. Ses manières, d'abord confuses et réservées, devinrent bientôt, au contact de l'heureuse gaieté de notre amie, plus cordiales et plus franches. Après quelques mots de conversation, nous rejoignîmes Liliane dans une petite chambre du rez-de-chaussée transformée en boudoir. Je constatai non sans plaisir que mes prescriptions, en ce qui concernait la chambre du docteur Lloyd, avaient été observées.

Elle était assise sur un canapé, près de la fenêtre fermée, dont les lourdes tentures obscurcissaient la vivace lumière du brillant mois de mai. Un grand feu brûlait dans l'âtre. C'était l'atmosphère d'une serre surchauffée, — cette atmosphère si propre à développer les germes de la phtisie dans les tempéraments qui y sont les plus rebelles.

Nous entrâmes sans bruit, et ses yeux, langoureusement attachés à leur rêverie, ne se détachèrent point du coin obscur du plancher qu'ils fixaient. Péniblement, je retins une exclamation de stupeur. Ces derniers jours l'avaient complètement changée et son aspect inspirait une profonde mélancolie.

(1) Voir pages 425 et suiv.

Cependant, au bruit de nos pas elle leva la tête, et ses regards rencontrant les miens, une subite rougeur colorait ses joues pâles. Elle se leva. Mais, comme si cet effort eût dépassé ses forces, elle retomba sur le canapé, secouée d'un accès de toux rauque. Quoi ! Etait-ce là Liliane ? Etait il possible que je ne me fusse pas trompé et qu'au fond de cette voix je n'entendisse pas sonner le glas alarmant de la plus intraitable ennemie de la jeunesse ?

Je m'assis à son côté et la distrayai en lui parlant de ses jardins, du printemps, de l'oiseau prisonnier qui voletait dans une cage, près de nous, sur la table. Sa voix, d'abord faible et sourde, devenait de plus en plus sonore, et son visage s'éclaira bientôt d'un pur sourire d'enfant folâtre. Non, je ne m'étais point trompé ! Tout en suivant la conversation, je continuais mes observations, examinais son pouls, dont le battement régulier me rassurait, appliquais mon stéthoscope, fouillais patiemment ses prunelles pleines d'une vie ardente, mais non fiévreuse : et je n'y découvrais point cette flamme trop vive à travers laquelle l'essence même qui anime notre être semble se consumer. Quand je me retournai, mon visage parlait sans doute, car je vis se fondre toute l'angoisse de ceux qui me regardaient, et sa mère se précipita vers moi, me serra les mains, murmura, à travers des larmes comprimées :

— Vous souriez ? Il n'y a rien de grave, n'est-ce pas ?

— De grave, non, répondis-je. Miss Ashleigh

reviendra vite elle-même, si elle le veut. Et vous le voudrez ? dis-je en me tournant vers elle.

— Oh oui ! dit-elle, avec un doux sourire. Je veux guérir. Je veux être gaie maintenant, profiter du soleil, jouir de la lumière, du printemps. Ne le puis-je ? Ne puis-je respirer l'air frais du jardin, ouvrir cette fenêtre ?

— Non, non, ma chérie, s'exclama Mrs. Ashleigh. Pour rien au monde, le Docteur Jones ne te le permettrait tant que souffle ce vent d'est. Pour rien au monde, Docteur Fenwick, n'est-ce pas ?

Je ne lui répondis point directement, mais m'adressant à Liliane :

— Voulez-vous prendre mon bras, Miss Ashleigh? lui dis-je. Nous allons faire quelques pas dans cette chambre : c'est le meilleur moyen de juger dans quelle mesure nous pourrons nous révolter contre le docteur Jones.

Elle prit mon bras. Et, comme tout à l'heure, le même changement se produisit. Ses pas, faibles d'abord, acquirent peu à peu de la souplesse, de l'élasticité.

— Laissez-nous sortir, dis-je à Mrs. Ashleigh ; le vent ne souffle plus de l'est. Et, pendant que nous serons dehors, priez vos domestiques de venir éteindre ces bûches... que vous ne rallumerez que la nuit de la Noël, ajoutai-je en souriant.

— Mais...

— Ah ! pas de « mais ». Un méchant docteur seul ne sait être à l'occasion un rigoureux despote.

On apporta son chapeau de paille et son man-

teau. Liliane était couverte avec un soin exagéré. Nous descendîmes tous au jardin, et instinctivement nous nous engageâmes dans l'allée du Puits-du-Moine. A chaque pas, Liliane semblait revivre. Arrivés près du puits nous nous arrêtâmes. L'air était vif ; le soleil était doux.

— Ne ressentez-vous point de fatigue, Miss Ashleigh ?

— Non.

— L'expression de votre visage n'est plus la même. Pourquoi êtes-vous triste ?

— Non, non, je ne veux plus être triste.

— Et pourtant, vous êtes plus triste que la première fois où je vous vis... Vous étiez assise ici, ajoutai-je dans un murmure. Je sentis sa main trembler. Elle s'appuya sur mon bras et me demanda :

— Vous m'avez vue ici ?...

— Oui, et je vous dirai peut-être quelque jour...

Ses grands yeux se levèrent sur moi et j'y lus cette même surprise indéfinissable qui m'avait si troublée lors de ma première visite : surprise mêlée de sentiments divers, inextricables, où perçait cependant aujourd'hui une vague appréhension.

Nous retournions bientôt à la maison. Et laissant Liliane aux mains de Mrs. Poyntz, je suivais Mrs. Ashleigh, impatiente de connaître les résultats de cette promenade.

— Permettez-moi tout d'abord, lui dis-je, de jeter un coup d'œil sur les prescriptions du Docteur Jones. Bien, merci. Je m'en doutais. Voici,

chère Madame, la faute initiale. Il fallait fortifier la nature et non la déprimer. Il fallait multiplier les stimulants et prohiber les narcotiques. Et les seuls stimulants, dont la réaction ne soit pas néfaste, sont l'air, la lumière. Avant d'entreprendre cette cure, il me faut l'assurance que mon traitement soit suivi à la lettre toute une semaine au moins, et que mes recommandations soient aveuglément observées.

— C'est entendu. Mais, de grâce, que pensez-vous de cette toux ?

— Vous rendez-vous compte que le régime auquel Miss Ashleigh fut soumise n'a pu que provoquer un affaiblissement du système nerveux ? Et le système nerveux épuisé, il se manifeste dans tout l'organisme des symptômes bizarres et étranges contre lesquels on n'est jamais assez averti. Je m'expliquerai peut-être en vous disant que cette maladie frise parfois l'imposture et que cette toux n'est qu'un de ces symptômes qui reste sans corrélation avec la maladie dont elle est l'un des signes révélateurs. Elle disparaîtra bientôt, ou, du moins, espérons-le. Mais pardonnez-moi une autre question : Mrs. Poyntz ne m'a-t-elle pas donné à entendre que vous aviez consulté une voyante au sujet de votre fille ? Et Miss Ashleigh le sait-elle ?

— Non, je ne le lui ai point dit.

— J'en suis heureux. Et, pour l'amour du ciel, évitez de le lui révéler. Ne lui montrez point, non plus, une inquiétude exagérée qui l'inclinerait à se

croire dangereusement malade. Nous sommes si bizarrement organisés qu'il est rare que nous puissions nous permettre de suspecter notre santé sans développer aussitôt, dans la partie que nous croyons atteinte, les germes d'un malaise morbide. Ne suffit-il pas de fixer son petit doigt pour éprouver, après quelque peu d'attention, une gêne qui se change bientôt en souffrance ? Concevez, dès lors, le danger que peut courir une jeune fille, dont l'imagination est toujours prête à s'enflammer, du fait même que les circonstances extérieures l'obligent à croire que ce danger existe réellement. La mort, vous le savez, excite l'attrait de la jeunesse ; c'est une nécessité à laquelle elle se plie complaisamment avec une résignation qu'un âge plus mûr ne possède plus. Insinuer une pensée déprimante dans un cerveau, c'est insuffler du poison dans l'organisme. La jeunesse doit se nourrir de lumière, de soleil, de vent, d'air, de tout ce dont est fait la joie et l'espérance. En décourageant celles-ci, vous appauvrissez l'être ; vous appauvrissez les qualités de sa nourriture. Dès que nous aurons dominé cette faiblesse temporaire, bannissez ces soins mélancoliques dont vous entourez votre fille comme d'une muraille, sous laquelle la joie de ses vingt ans s'anémie. Elevez-la à l'air. Ne la privez point du plus précieux des fortifiants. Qu'elle dorme les fenêtres ouvertes ; qu'elle coure, dès le matin, dans le soleil. La Nature fera pour elle plus que nos drogues. Ne craignez plus la Nature.

C'est alors que Mrs. Poyntz nous rejoignant, je m'adressai directement à cette puissante protectrice, après avoir rédigé, au cours de notre entretien, quelques prescriptions, quelques conseils généraux, que je me promettais de remettre à Mrs. Ashleigh :

— Chère Madame, lui dis-je, votre aide sera le plus précieux auxiliaire de mes soins. Une mère ne suffit pas à elle seule à une jeune fille et il ne faut pas que Miss Ashleigh reste isolée. Un changement de visages est parfois aussi salutaire qu'un changement d'air. Si, dès ce soir même, vous pouviez consacrer une ou deux heures à Miss Ashleigh, vous asseoir près d'elle, la distraire, l'égayer de votre bonne humeur, et...

— Anne, interrompit Mrs. Poyntz, je reviendrai prendre le thé ce soir à sept heures et demie et j'apporterai mon crochet. Et peut-être le Docteur Fenwick voudra-t-il bien nous tenir compagnie, si vous le lui demandez. Sa conversation est passablement agréable quand il prend la peine de le vouloir.

— J'ai peur que ce ne soit abuser de son obligeance, répondit Mrs. Ashleigh. Mais elle ajoutait aussitôt, avec cordialité :

— En vérité, je vous serais bien reconnaissante si vous consentiez à venir nous distraire, une heure ou deux.

Je m'inclinai lentement, je cherchais à cacher la joie de mon cœur.

— Cette question est donc réglée ! s'écria

Mrs. Poyntz, en se levant. Et je vais de ce pas rechercher M. Vigors et prévenir une intervention ultérieure.

— Oh ! surtout, ne l'offensez pas, ma chère Marguerite, supplia Mrs. Ashleigh. Y pensez-vous ? Un parent de mon pauvre Gilbert. Et si susceptible !... Je suis sûre que vous ne prendrez pas assez de ménagements pour...

— Pour me débarrasser de lui ? N'ayez aucune crainte ! Je sais manier mon monde, répondit Mrs. Poyntz avec quelque hauteur.

Elle déclina l'offre de ma voiture, embrassait son amie sur le front et, après un salut gracieux à mon adresse, s'engageait de son allure décidée dans le sentier étroit qui descendait vers la ville.

Mais déjà Mrs. Ashleigh, profitant de notre tête-à-tête, me tendait furtivement la main, et m'offrait le salaire de ma journée.

— Pardon, Madame, lui dis-je alors. Le cas qui se présente exige des soins assidus. Je me croirais cependant le plus cupide des docteurs si j'acceptais que vous soldiez avec vos guinées les visites que je compte vous rendre. Votre argent, Madame, me met mal à l'aise ; il m'empêcherait de suivre assidûment cette cure où mon orgueil de savant est tout aussi intéressé que la santé de ma malade. Et cette malade, Madame, est sans doute, parmi les jeunes filles de la Colline, une de celles dont la beauté et l'intelligence méritent le plus de jouir de tous les bonheurs que la Nature lui promet. J'en appelle d'ailleurs à notre amie commune,

Mrs Poyntz. J'avais convenu avec elle, avant de revenir, que vous me recevriez en ami et non en professionnel.

Et je sortis précipitamment.

E. BULWER-LYTTON.

(Trad. de JEAN THUILE.)

(A suivre.)

ERNEST BOSC

(1837-1920)

ERNEST BOSC est né à Nîmes le 19 décembre 1837. Après avoir fait d'excellentes études, il devint inspecteur des travaux du Gouvernement, dirigea de nombreux travaux d'art, parmi lesquels nous citerons le solide et pratique bâtiment de la Caisse des Dépôts et Consignations, quai d'Orsay et rue de Lille.

ERNEST BOSC ne s'est pas contenté d'être un architecte savant et admirablement documenté, jalonnant sa carrière d'œuvres consciencieuses et fortes qui demeureront. Il a voulu aussi consacrer ses veilles et son érudition extraordinaire à d'autres études qui nous paraissent à nous infiniment plus intéressantes, parce que nous les comprenons mieux. C'est ainsi qu'il s'est révélé tour à tour philosophe, critique, occultiste, avec un nombre considérable d'ouvrages dont quelques-uns offrent un intérêt capital.

Nous saluons respectueusement le départ de cet honnête homme qui fut un écrivain consciencieux.

ÉCHOS ET NOUVELLES

M. H. SAJUMA, l'astrologue bien connu par ses prédictions, la justesse, l'exactitude, la précision de ses horoscopes, informe les personnes qui désirent le consulter qu'il ne reçoit plus que sur rendez-vous. Lui écrire, 6, *Boulevard Jules-Ferry*, Paris-XIe.

On annonce l'apparition prochaine d'une nouvelle revue spiritualiste, à Genève, sous le titre de : *Vers l'Unité*, sous la direction de Mme ERATH-DAREL, l'auteur de : *A la recherche du Dieu inconnu.*

HENRI REM, professeur de Chiromancie, reçoit tous les jours de 2 heures à 6 heures et sur rendez-vous (sauf les jours fériés), 13, rue des Martyrs, Paris-IXe.

Le professeur CH. KIRSCHOFF, de *Milwaukee* (Etats-Unis) est un fervent astrologue. Il annonce que pendant les 6 années qui vont venir, la naissance d'un enfant unique sera un fait exceptionnel, les jumeaux et les « triplets » seront la règle. *(Le Journal* 22-5-21.*)* Nous demandons confirmation de cette annonce.

Le 2 juin, eut lieu à la Sorbonne la commémoration du 6e Centenaire de Dante. Cette cérémonie cimente l'union latine.

En octobre prochain aura lieu à *Copenhague* un *grand congrès international spiritualiste.* Pour tous renseignements, s'adresser à M. le prof. COURTIER, *directeur de l'Institut général de Psychologie*, 143, *boulevard Saint-Michel*, délégué pour la France.

COURS ET CONFÉRENCES

— *Universalité Psychologique pour la Vie meilleure.* Conférences, Expériences psychiques, 2e et 4e dimanches, 28, rue Serpente, salle D, à 2 heures. Métro : Saint-Michel. Directeur : PAULNORD, 47 *bis*-49. Lourmel-XVe, 3 heures à 5 heures, sauf jeudi.

— *Ordre Martiniste et Synarchique* : les tenues ont toujours lieu le 1er et 3e samedi au Temple Martiniste, 94, avenue de Suffren, Paris-XVe.

— *Amitiés Spirituelles* : Pour tous renseignements concernant la Société, s'adresser au Secrétariat général. 31, rue de Seine, Paris-VIe.

— *Ordre Martiniste.* Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat des *Annales Initiatiques*, 8, rue Bugeaud, à Lyon (Rhône).

BIBLIOGRAPHIE

PAPUS (Dr ENCAUSSE). — *La Pensée, son mécanisme, son action.* Nice (Ed. du Sphinx), 1921. Broch. in-8 carré, 18 pages. Prix : 2 francs.

Cette étude, trouvée dans les notes du Dr Papus, après la mort de ce dernier et publiée telle qu'elle y était rédigée, est un aperçu d'ensemble destiné non à résoudre le problème de la pensée dans son essence, mais à résumer clairement, dans une large vue synthétique, les données de la question. L'auteur y ramène les trois divisions de la pensée : sensibilité, intelligence et volonté, aux trois divisions de la base du crâne et aux trois étages du cerveau. Il montre en même temps comment le cerveau est un transformateur de forces d'un ordre supérieur.

PAPUS. — *Le Faust de Gœthe.* Paris *(Le Voile d'Isis)* 1921. In-16 jés., 85 pp. Prix : 3 francs.

Depuis la célèbre traduction de Gérard de Nerval, tous les lettrés se sont intéressés plus ou moins au caractère occulte du *Second Faust*, et il n'est pas difficile d'y voir les connaissances approfondies qu'avait Gœthe sur les choses de la magie. Il appartenait à un occultiste aussi érudit que Papus de consacrer une étude d'ensemble à cette question. Cet opuscule, écrit en décembre 1914 à l'ambulance de Vraincourt, est une analyse de l'œuvre avec un commentaire des plus instructifs.

C. RENOOZ. — *Les facteurs de la Vie.* Paris (Edit. Rhéa), 1920. In-8 jésus, 250 pp. Prix : 8 francs.

Ce livre qui est le Complément des *Forces cosmiques*, précédemment parues, contient une foule d'idées originales et d'hypothèses très audacieuses sur l'évolution de la vie. C'est ainsi que, pour C. Renooz, la terre a reçu de soleils différents et par émanation huit corps chimiques primordiaux qui sont à la base de la vie. Avant d'avoir l'oxygène comme base vitale, la terre aurait eu le soufre et un liquide sulfhydrique aurait précédé l'eau ; le carbone proviendrait d'une transformation de l'azote. L'auteur indique des rapports entre certains types végétaux et certains genres animaux qui rappellent la merveilleuse vision d'un Jaworski. Notons aussi cette idée de l'existence d'un corps actif à l'état radiant dans le plasme vital,

analogue aux déductions de H. de Pury-Travers dans la *Chimie Occulte*. — Ouvrage rempli de suggestions curieuses et attachantes.

Cte EMMANUEL DE ROUGÉ. — *Manifestations diaboliques contemporaines*. Paris (Téqui), 1921. in-8 rais. 60 pp.

L'Eglise, qui ne veut pas mourir en beauté, a pris le partie cynique de remettre au jour toutes ses turpitudes moyennageuses, et ce bon catholique qu'est le Comte de Rougé a écrit cette petite brochure qui n'a d'intérêt que comme un signe des temps. Il veut revivifier le dogme de l'enfer éternel, « car il est plus capable à inciter les esprits superficiels aux pratiques chrétiennes que la considération des beautés divines ». Le diable, en effet, est indispensable aux prêtres, qui désirent s'imposer par la crainte et non par l'amour, et H. P. Blavatsky, dans *Isis Dévoilée*, avait déjà clairement montré comment toute l'Eglise repose en réalité sur le Diable... Sans doute, l'*Avitchi* des Occultistes est bien une sorte d'enfer, mais tellement moins répugnant que la chaudière des catholiques ! — La brochure est remplie d'observations et de récits merveilleux, comme celui d'un bon prêtre qui mit le diable en fuite dans une loge maçonnique. — C'est un document curieux que nous recommandons aux amateurs de fantaisies catholico-diaboliques : les Occultistes y trouveront des récits de possession par des élémentals ou des productions médiumniques créées par le mental des assistants — que l'auteur interprète dans le sens de sa thèse. — Pour terminer, un exorcisme de Léon XIII et l'adresse d'un catholique expert dans la chasse aux démons, qui donne des consultations, 126, boulevard Raspail. SOUDEBA.

REVUES ET JOURNAUX

INDICATIONS SUR UN NOUVEL ÉSOTÉRISME — On sait que le Catholicisme possède toute une *initiation secrète*, encore transparente dans le symbolisme de la Messe et dans les anciennes liturgies grecque et romaine ; cette initiation se réfère aux rapports existant entre le *Spirituel* et le *Naturel*, par le canal de l'*Astral*.

Mais on ignore assez généralement que le Protestantisme possède, lui aussi, son Esotérisme particulier, lequel se développe aujourd'hui en Angleterre, en Amérique et, qui le croirait ! aux Indes anglaises et même au Japon.

C'est sur les doctrines mystiques de Swedenborg que s'est fondé l'ésotérique protestantisme actuel, lequel, peu après sa fondation, s'est divisé en deux courants assez divergents. Le premier porte en Amérique le titre général de *Convention*, et le second celui *d'Académie*.

Ces deux courants viennent de fonder, dans les pays de langue française, deux revues destinées à propager le Swedenborgisme, la première, intitulée : *la Nouvelle Jérusalem*, paraît à Bruxelles et soutient le point de vue de l'Académie. L'autre revue paraît à Lausanne et se rattache à la Convention.

Ces deux revues tendent à la propagation d'un nouveau Culte basé sur l'admission d'un sens spirituel de certains livres (pas tous) compris dans la Bible, tel que l'aurait exposé Swedenborg.

Ceci est le côté externe et avoué du mouvement swedenborgien ; au fond, il s'agit de favoriser le développement *astral* d'un NOUVEL EGGRÉGORE, créé depuis cent quarante ans environ, à Londres, lequel, selon les pasteurs de cette Nouvelle Eglise, doit régénérer le Monde progressivement et ramener l'Humanité à son primitif état naturel angélique, perdu par suite de la chute de la primitive église adamique, dès la haute antiquité.

Les Initiés savent combien grave est la Création d'un nouvel Eggrégore ; les secrets de sa constitution et de son développement sont choses immensément troublantes et beaucoup, qui parurent au début générés par le Bien, se manifestèrent, en définitive, comme de nouvelles et terribles formes du Mal. Ces choses doivent arriver parce que notre Planète paraît destinée à faire l'Expérience de toutes les Formes du Mal et du Faux, qui proviennent de l'ABUS DE LA PAROLE.

De cette expérience qui se poursuit au cours de plusieurs millénaires, il résultera la *Cristallisation spirituelle de la Raison Humaine* (ne pas confondre avec les fragiles raisonnements) dans l'Esprit de notre Collectif planétaire.

Cet Idéal est encore bien loin, et les actuels membres de l'Eggrégore de la Nouvelle Eglise pensent pouvoir

contribuer, dans la plus grande mesure, à l'atteindre.

L'article le plus important du premier numéro de la *Nouvelle Jérusalem* est une étude sur la *Science des Mages*, par le pasteur Delteure, et cela, d'après le système swedenborgien des symboles religieux, appellé, *science des correspondances*.

Ne pas confondre avec celle de l'Esotérisme traditionnel, car les swedenborgiens ignorent l'Astrologie, l'Hermétisme, l'Arithmosophie, la Physiognomonie, etc..., etc..., etc... et leur savoir n'est qu'un court fragment de Haute Science, à l'aide duquel cependant ils pensent pouvoir rénover entièrement l'Humanité dans un avenir lointain.

L'article le plus étendu de l'*Ere Nouvelle* est une critique du Spiritisme, par M. de Geymuller, selon les visions de Swedenborg.

Des lecteurs, en assez grand nombre, ont cru que j'étais spécialement swedenborgien et, ils m'ont demandé sur quoi s'appuie Swedenborg pour justifier sa Divulgation. Il base spécialement ses doctrines sur certains livres de la Bible, auquelil découvre, par voyance directe, un sens spirituel continu, et cela selon un système de correspondances établi entre le plan spirituel cosmique et le monde naturel. Il appelle cet ensemble de livres «*la Parole*» etil affirme avoir vue sans interruption, pendant vingt-cinq ans, la correspondance établie entre le Ciel et la Terre par le Médium de la Parole écrite ; et, sur ce, il prétend que chaque verset de cette Parole correspond magiquement avec une société angélique du Ciel. Il assure que la Providence a pourvu à ce qu'il ne puisse rien manquer à la Parole ; pas une lettre même. Malheureusement, la très précise *science des Textes bibliques* constate tous les jours le contraire ; il manque non seulement des lettres, mais des mots et des phrases entières aux textes bibliques en question.

Il résulte de là que Swedenborg s'est trompé, et bien trompé, sur ce point spécial. Je ne puis donc l'admettre au titre de *Magister dixit* infaillible, et encore moins en faire le pape posthume d'une Eglise Nouvelle.

On peut le lire et prendre ce qu'il y a de bon dans ses doctrines, mais il faut éviter d'en être intellectuellement la victime.

Je possède de nombreux documents sur la question, on m'en demande la publication ; cela pourra voir le jour en temps utile.

Fidel AMY-SAGE.

— Les *Amitiés Spirituelles*, du 25 avril, contiennent quelques pages de Louis Mure-Latour sur le triomphe de l'Amour, qui sont extraites du *Triomphe de l'Amour sur le fanatisme* (Paris, 1828), montrant que par l'amour seul l'homme arrive à embrasser toute la nature et à réaliser Dieu en lui.

— *Anales* (La Plata) de mars 1921 donne des comptes rendus intéressants de séances spirites avec apports et matérialisations.

Dans *Azoth* d'avril, une bonne étude d'Howard Underhill sur Jupiter, appelé par les Egyptiens Amen ou Amun (Ammon-Râ). — et comparant son influence à celle de Saturne, qui au point de vue astrologique, est son complémentaire.

— Le *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy* (1920) donne une conférence du Dr G. B. sur le spiritisme envisageant les conditions à la fois physiques et morales nécessaires à l'obtention des phénomènes métapsychiques. Les conditions matérielles les meilleures seraient par les temps secs, au printemps ou en été, le soir. L'intention de l'évocateur est un des principaux facteurs d'ordre moral. Après trois observations curieuses, le conférencier termine par une longue citation dont il ne donne pas l'origine, mais qui est tirée de notre article de janvier 1920 : « l'Occultisme nouveau ».

— Dans *la Connaissance* d'avril, le Mandarin tient des propos subversifs sur les origines judaïques de Maurice Barrès, montrant l'origine possible de sa famille dans les colonies de Juifs portugais qui se réfugièrent en Auvergne pour échapper aux persécutions catholiques.

— Dans la *Diane* de mars-avril, P. Courrèges compare la révolution russe à la révolution française de 1789 et conclut que la révolution russe, qui est une dictature, est d'un genre nettement différent.

— *Gnosi* donne en supplément la traduction italienne par M. L. Kirby de la *Chimie Occulte* de A. Besant et C. W. Leadbeater. Le numéro de mars-avril contient, entre autres, un article de R. Gagliardi sur l'Atlantide et un article de G. Gasco : l'inspiration théosophique chez Mazzini.

— Dans le *Journal du Magnétisme* d'avril, M. Henri Dirvulle sous le titre : Le Sentier du Disciple, révèle

la voie de l'Initiation. — C'est une belle leçon d'humilité et de désintéressement pour ceux qui sont désireux de le suivre sur la voie du pur mysticisme.

— Dans le *Mercure de France* du 1er mai, un poème très remarquable de Canudo : « Impromptu de la place d'Ajaccio, le matin ».

— *Occult Review* de mai contient un article de W. N. Neill sur la « Nauscopie », ou faculté de distinguer les navires en mer bien au delà de l'horizon normal. Il cite les cas de deux habitants de l'île Maurice : Bottineau et Feillafé, dont les visions furent officiellement vérifiées, notamment quand la flotte anglaise vint s'emparer de l'Ile de France. Citons encore un article intéressant de Lewis Spence sur les Incas du Pérou, leur civilisation et leur vie sociale si curieuse qui était une sorte de communisme intégral. — Enfin les notes de l'Editeur sont particulièrement remarquables ; traitant des Fées qui se manifestent dans le Yorkshire, et reproduisant de nombreuses photographies où celles-ci apparaissent.

— Dans *Psychic Magazine* d'avril, Henri Durville donne un autre extrait de son livre sur l'Initiation qu'il intitule : Devant le Sphynx (qu'il écrit avec un y).

— La *Revue Contemporaine* d'avril contient quelques pages de l'Abbé Alta : Du Christianisme originel au christianisme final, montrant l'opposition entre la foi véritable et l'orthodoxie, telle qu'elle est comprise par l'absolutisme dogmatique de l'Eglise officielle.

— Dans la *Revue Théosophique française* de mai, Franz Hartmann donne un article sur les pratiques de Yoga dans l'Eglise catholique romaine, montrant comment les exercices spirituels d'Ignace de Loyola correspondent très exactement aux pratiques conseillées par les instructeurs de l'Inde.

— Le *Symbolisme* d'avril contient une excellente étude de Francis Baumal sur le Christianisme prépaulinien — concluant que celui-ci s'est présenté aux Gentils comme un mystère nouveau, tirant son excellence de sa nouveauté même et de l'audace avec laquelle il se posait comme possédant exclusivement les seules recettes vraiment efficaces de salut.

REÇUS. — *Les Annales Initiatiques, O Astro, L'Expansion, International psychic Gazette, O Pensamento, La pensée latine, Le positiviste, Rosicrucian fellowship The two worlds, Les Vagabonds.* SOUDEBA.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

Poitiers. — Imp. Moderne, NICOLAS, RENAULT et Cie.

PRINCIPAUX OUVRAGES DES RÉDACTEURS DU VOILE D'ISIS

EN VENTE A LA

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

Dr R. ALLENDY

L'Alchimie et la Médecine, in-8. . . 4 »
Le Grand-Œuvre thérapeutique, in-16 2 »
Le Symbolisme des nombres, essai d'arithmosophie (à paraître).
Le Lotus sacré, in-8 . . . . . . 1.25
L'Homœopathie, in-18 . . . . . 0 75

ALTA, Dr en Sorbonne

Saint Paul, in-18. . . . . 8 »
Saint Jean, in-18 (2e édition) . . . 8 »
Vie de Plotin, in-16 . . . . . 3 »
Le Catéchisme de la Raison (à paraître) .

AMY-SAGE

La Symbolique des chiffres, in 8. . 3 »
La Musique de l'Esprit, in-16 . . 2 »

F.-CH. BARLET

L'Évolution sociale, in-8 . . . . 5 »
L'instruction intégrale, in-18 . . 5 »
Saint-Yves d'Alveydre, in-13 . . . 6 »

E. BOSC

M. BOUÉ DE VILLIERS

Les Chevaliers de la Table ronde, in-18 . . . . 2.50

J.-G. BOURGEAT

Rituel de Magie divine, in-32 relié. 12 »
La Magie, in-18 relié . . . . . 5 »
Le Tarot, in-18, relié. . . . . . 5 »
L'Empire du mystère, in-18 . . . 7 50

E. BOUTROUX, de l'Académie Française

Science et Religion, in-18. . . . 6.75
Jacob Bœhme (à paraître).

J. BRICAUD

La Guerre et les prophéties, in-8 . 2 »
L'Arménie qui agonise, in-16 . . 0.75
Le Mysticisme à la cour de Russie, in-16 . . . . 4 »

E. DELOBEL

Preuves alchimiques, in-16. . . . 1.50

E. CASLANT

Ephémérides perpétuelles (à paraître, 2e édit).

GRILLOT DE GIVRY

Lourdes, in-16 . . . . 4 »
Le Christ et la Patrie, in-16 . . . 4 »
Paracelse. Traduction, œuvres complètes.
Tomes I et II, in-8, chaque . . . 10 »
Tome III (à paraître).

F. JOLLIVET-CASTELOT

La Science alchimique, in-16. . 6 »
Nouveaux Evangiles, in-16 . . . 6 »
Le Livre du trépas et de la renaissance, in-16 . . . . 6 »
Natura Mystica, in-18. . . . . 7 »
Au Carmel, in-18 . . . . 10 »
Le Destin, in-18. . . . . 12 »

A. JOUNET

La Clef du Zohar, in-8 . . . . 7.50
L'Etoile sainte, in-16 . . . . . . 4 »
Patandjali, la yoga. Trad. in-8. *Epuisé*

PHANEG

50 secrets d'alchimie, in-16 . . . 5 »
Papus, in-18 . . . . 2.50

P. REDONNEL

Les Chansons éternelles, in-8 . . 5 »

Dr REGNAULT (de Toulon)

Le sang dans la magie, in-8. . . 1.50
Les envoûtements d'amour, in-8 . . 3 »

H. REM

Ce que révèle la main, in-18 . . . 8 »
Les Signes révélateurs de l'Amour 7 »

HAN RYNER

Les Voyages de Psychodore, in-18 . 4 »
La Tour des Peuples, in-12 . . . 5 »
Les Apparitions d'Ahasvérus, in-12 5 »
Le Père Diogène, in-12. . . . . 5.50

E. SCHURÉ

Les Grands Initiés, in-18 . . . . 10 »
L'Evolution divine, in-18. . . . 8 »
Sanctuaires d'Orient, in-18 . . . 7 »
Les Prophètes de la Renaissance, in-18 7 »
L'âme Celtique, in-18 . . . . . 7 »

F. WARRAIN

L'Espace, in-18 . . . . 12 »
La Synthèse concrète, in-8 . . . 5 »
Le Mythe du Sphinx, in-8 . . . 1 »

FRAIS DE PORT EN SUS

Poitiers. — Imp. Moderne, Nicolas, Renault & Cie.